

# JOURNEE REGIONALE

# Lorfolio

JEUDI 10 DÉCEMBRE 2009



La Région

**Lorraine**

## Le e-portfolio lorrain

### En 2010, un e-portefeuille de compétences pour tous les Lorrains

Moins d'un mois après la signature de sa charte des structures d'AIO (accueil-information-orientation) forte de 17 acteurs résolument investis, la Lorraine présente Lorfolio, premier portefeuille territorial numérique de compétences. Un e-portfolio destiné à tous les Lorrains et déployé progressivement au printemps 2010 à l'issue de son expérimentation.

Il y a quelques semaines également, l'innovation Lorfolio était retenue pour le fonds national d'expérimentation pour la jeunesse, avant même son lancement officiel. Aujourd'hui, le portfolio numérique vient à la rencontre d'un large public de professionnels de l'emploi et de la formation, avec près de 200 participants réunis en salle des séances. Au fil de la journée, des idées-forces émergent, qui alimentent en temps réel le processus de co-construction ardemment porté par les initiateurs de Lorfolio. Conformément à leurs attentes, sinon au-delà de celles-ci...



CONFÉRENCE INTRODUCTIVE

## Lorfolio, ou le portfolio de compétences comme riposte stratégique

**JOSETTE LAYEC**, directeur d'études à l'Institut MCVA (Management, compétences, validation des acquis) du CNAM, maître de conférence à l'université de Tours, auteur de l'ouvrage « Le portfolio réflexif »

LE PORTFOLIO DE COMPÉTENCES RECOUVRE DES FINALITÉS DISTINCTES QUI SE CONCILIENT NÉANMOINS VOLONTIERS DANS LA PRATIQUE. TOUTES NE VISENT-ELLES PAS À ENRICHIR LES CAPACITÉS ET L'AUTONOMIE DES PERSONNES ? JOSETTE LAYEC LIVRE UN ÉCLAIRAGE AUSSI ÉRUDIT QUE CHALEUREUX.



« Le portfolio se situe au confluent de démarches comme la VAE [validation des acquis de l'expérience], le bilan de compétences, la gestion des parcours professionnels ou encore l'auto-orientation », résume Josette Layec. « En fonction des circonstances et du contexte, l'outil portfolio sera utilisé différemment, mais la matière demeure la même. » Et la matière, c'est l'individu, porteur de compétences mais aussi de valeurs et d'envies, ce que Josette Layec caractérise comme « l'ossature personnelle ».

Il a fait son chemin, ce portfolio apparu aux Etats-Unis dans les années 70 avant d'essaimer au Canada. L'approche vise alors la reconnaissance des acquis dont bénéficieront dans un premier temps des populations d'ingénieurs, ainsi que des personnels médicaux. La France renâcle pour sa part à considérer les acquis de l'expérience au même titre que les acquis didactiques, raconte Josette Layec. Elle résume la position française de l'époque en une saillie : « quand on est à l'école, on se forme. Quand on est au travail, on se déforme ». Le tournant s'opère notamment en 1986. Les travaux et la conviction du chercheur Gaston Pineau, de retour du Québec, favorisent l'expérimentation d'un portfolio de compétences >>>

## Sommaire

Page 2 Lorfolio, l'esprit et la méthode

Page 3 « Un espace de capitalisation de l'information »

Page 4 Table ronde : Lorfolio, une expérimentation régionale, collective et partenariale

Page 5 Echos des ateliers

Page 6 Conclusion

>>> en Poitou-Charentes, avec l'accompagnement de demandeurs d'emploi par une équipe de l'ANPE d'alors. Alstom, EDF-GDF et d'autres lui emboîteront le pas.

### Des finalités complémentaires

Déterminante s'avère la loi de modernisation sociale de 2002 qui inscrit la VAE comme un droit. La notion d'orientation tout au long de la vie relance la notion de compétences, souligne Josette Layec. Les approches se multiplient au fil des ans sous des terminologies variées. Portfolio, passeport formation, portefeuille d'apprentissage, les démarches seront trop souvent considérées comme concurrentes, regrette la maîtresse de conférence. L'auteur du « *Portfolio réflexif* » y distingue pour sa part trois finalités principales, pas forcément antagonistes. « *La visée capitaliste, au sens de capitalisation, envisage la traçabilité du patrimoine professionnel* », explique Josette Layec. Cet objectif puise sa source à la Communauté européenne et dans les branches professionnelles, organisations qui déploient des « *passeports* » auprès de publics adultes en activité. « *Les portfolios de cette nature sont mis en œuvre dans les entreprises et les centres de formation.* »

Deuxième modèle, le portfolio à visée formative. Un modèle cher aux établissements d'enseignement, dans le secondaire et le supérieur chez nous... et dès la maternelle au Québec, sourit Josette Layec. L'École des mines de Nantes le propose ainsi à ses élèves ingénieurs dès la 3<sup>e</sup> année, indique-t-elle. Ici, l'ambition est « *de faciliter les transférabilités, dans un objectif d'appropriation des compétences et des processus d'apprentissage* ». Ce type de portfolio permet selon elle « *de prendre conscience de la manière dont on construit ses savoirs* », et « *de repérer les situations les plus favorables pour développer ses apprentissages* ». Auto-évaluation et auto-orientation ne sont pas loin.

### La nécessaire production de sens

La troisième finalité est selon Josette Layec de nature existentielle et s'attache à faciliter les transitions personnelles ou professionnelles. « *Avec l'émancipation pour principal effet recherché.* » Cette approche est délicate sinon impossible à réaliser en solo, « *car elle impose de se regarder comme un autre* ». Elle est en particulier mobilisée par certains centres de bilan. Pour autant, « *les choses ne sont pas aussi caricaturales dans la vraie vie* », ironise Josette Layec, et ces trois finalités sont

souvent croisées... pour le meilleur. Exemples à l'appui : « *en rapprochant visées capitaliste et existentielle, on développe la capacité des personnes à manager leurs compétences et leurs connaissances. Cela revient à outiller les salariés pour leur redonner de l'autonomie* ». Un autre ? « *Mixer finalités capitaliste et formative permet aux personnes de travailler sur leurs processus d'apprentissage, sur leur capacité à transférer leurs savoirs.* » Enfin, lorsque visées formative et existentielle coexistent, la démarche met les individus en mesure d'identifier leurs processus d'apprentissage et à produire du sens. « *On leur confère une capacité d'auto-orientation* », inestimable alors qu'aujourd'hui la formation tout au long de la vie suppose aussi l'orientation.

« *Dans les années à venir, chacun fera le point sur son orientation à 5 ou 6 reprises au cours de ses années d'activité* », pronostique à cet égard Josette Layec. Les finances publiques ne pourront pas suivre, ajoute-elle aussitôt. D'où à ses yeux la pertinence de miser sur des approches alternatives, tout particulièrement sur l'essor de l'auto-orientation.

### Autonomie ou solitude ?

La question fuse depuis la salle, n'est-on finalement pas très seul face à la construction de son propre portfolio de compétences ? Pour ne pas dire tout bonnement seul responsable de son parcours professionnel ? Josette Layec



confirme le cruel paradoxe du monde du travail, « *la revendication de l'autonomie était une revendication syndicale avant d'être intégrée dans l'entreprise. De possibilité, elle est devenue un devoir* ». La maîtresse de conférences est aussi rassurante que catégorique : « *le fait qu'une région entière travaille sur une telle démarche de portfolio et entreprenne d'outiller ainsi les citoyens me paraît constituer une riposte stratégique au devoir d'autonomie qui s'est imposé au salarié ces dernières années* ». Composante significative de cette riposte stratégique, la Lorraine y associe l'ensemble d'un réseau « *présent dans cette salle aujourd'hui* », donc autant d'intervenants en mesure de procurer un accompagnement lorsque cela s'avère opportun, conclut Josette Layec. ■

## Lorfolio, l'esprit et la méthode

DE L'IDÉE À L'OUTIL, LE PROJET LORFOLIO SE RACONTE EN DIRECT. DÉMO SUR GRAND ÉCRAN, PREMIÈRES ANALYSES DE L'EXPÉRIMENTATION ET RÉACTIONS DE L'AUDITOIRE...



Joseph Bruno, directeur de l'Insertion, Région Lorraine

Lorfolio ne saurait s'appréhender sans une essentielle note de contexte, raconte Joseph Bruno en préambule à la démonstration de l'outil. « *Le point de départ réside dans notre Schéma régional de développement économique, qui a posé en 2006 la volonté de la région de valoriser la nature et le niveau de compétences des actifs lorrains, et de considérer le patrimoine humain comme un atout.* » Il y ajoute un constat socio-économique brutal, « *depuis 30 ans, la Lorraine a connu des restructurations massives et à répétition des demandeurs d'emplois et des salariés* ». Avec les effets dévastateurs que l'on imagine aisément. Un autre questionnement >>>

« Lorfolio est inscrit dans la charte régionale de l'AIO, c'est essentiel. Cela signifie que les 17 réseaux signataires s'engagent à le faire connaître »

JOSEPH BRUNO

>>> émerge aussi en Lorraine autour des acteurs de l'AIO, de l'emploi et de la formation, engagés mais cloisonnés, « sans fil rouge », dit Joseph Bruno, avec pour conséquence « des publics relativement seuls et en périphérie de leur parcours ». Au-delà de la charte des structures d'AIO qui cimenter désormais les actions en matière d'accueil, d'information et d'orientation, l'idée d'un « outil régional personnalisé » s'impose, puis très rapidement, celle d'un

portefeuille numérique de compétences. « Un portfolio qui serait un dossier personnel accessible dans un espace internet sécurisé. »

Pas de temps perdu, en effet. Dès 2007, Inffolor réalise une étude de faisabilité. En fin d'année, un groupe de conception s'attelle au cahier des charges. Le prototype conçu avec l'entreprise bordelaise Addeo est livré en juin 2009 et expérimenté depuis lors, pour une mise en service prévue en mai 2010... ■



## « Un espace de capitalisation de l'information »

NATHALIE LAVIELLE-GUTNICK, maître de conférence à l'université de Nancy 2, Lisec (laboratoire interuniversitaire des sciences de l'éducation et de la communication)



Nathalie Lavielle-Gutnick. Les retours révèlent déjà toutefois « une compréhension partagée de l'information concernant l'outil ainsi qu'une utilisation technique jugée sans difficulté bloquante ». De fait, les répondants semblent adopter une posture de proposition, souligne Nathalie Lavielle-Gutnick, et sollicitent d'emblée fonctionnalités et développements complémentaires, parmi lesquels « dictionnaire, correcteur orthographique, amélioration de l'interface, liens hypertexte spécifiques... »

### Accompagnement à construire

« A plus de 50 %, Lorfolio est d'abord vu comme un espace de capitalisation de l'information », indique Nathalie Lavielle-Gutnick. Elle évoque « un motif d'usage documentaire en premier lieu », pour un outil qui permet de « classer l'information », tout particulièrement aux yeux des usagers. Une perception éventuellement restrictive, peut-être même un écueil à corriger s'il était confirmé, afin d'affermir la passerelle entre l'information et la gestion de projets.

Deux constats dressés par Nathalie Lavielle-Gutnick : tout d'abord, la dimension technologique de Lorfolio ne constitue pas de blocage. Ensuite, son évolution ne peut être envisagée sans s'inscrire dans une problématique plus large de relation entre usager et professionnel. La chercheuse ébauche ensuite des perspectives, avec deux questions. L'une, relative aux professionnels, s'interroge sur la fonction dévolue à Lorfolio dans l'évolution de leurs pratiques et sur les voies de leur mise en réseau. L'autre, versant utilisateurs, est indissociable, qui s'attarde précisément sur les conditions d'un accompagnement indispensable « pour ne pas substituer leur responsabilité individuelle à la responsabilité collective ». ■

L'expérimentation de Lorfolio s'effectue auprès de quelque 175 professionnels de l'accompagnement et d'environ 650 usagers, lycéens, salariés et demandeurs d'emploi, soit au total près de 800 primo-utilisateurs du dispositif, rapporte Nathalie Lavielle-Gutnick qui expose la méthodologie d'expérimentation opérée par le Lisec. En cette mi-décembre, toute conclusion demeure trop hâtive : « les questionnaires de la phase 1 destinés à identifier les usages problématiques de Lorfolio ont été diffusés récemment. 26 à 30 % des professionnels ont certes répondu mais les utilisateurs ont souhaité bénéficier d'un délai plus important pour découvrir l'outil », dit

## Autour du prototype de Lorfolio, premiers échanges

AVEC QUELQUE 200 PARTICIPANTS À LA JOURNÉE LORFOLIO, LA DÉMONSTRATION ANIMÉE PAR EMMANUEL JOURNOT NE PEUT QUE SUSCITER NOMBRE DE QUESTIONS, DE RÉACTIONS SINON D'OBJECTIONS... MORCEAUX CHOISIS.

Auditoire professionnel oblige, les modalités d'appropriation de Lorfolio par le public et la validation -sinon l'authentification- des infos contenues dans un e-portefeuille de compétences figurent au premier rang des interrogations à l'issue de la démo. L'occasion pour Emmanuel Journot, chef de projet d'Inffolor, et Joseph Bruno de souligner quelques fondamentaux, certains techniques... d'autres éventuellement philosophiques. Lorfolio est par essence un espace individuel, personnel et sécurisé : « chaque individu est seul à voir l'information », insiste Emmanuel Journot, « et décide de ce qu'il rend public ou non », même au professionnel qui accompagne sa démarche. Des rubriques peuvent ainsi être protégées par un mot de passe. A contrario, indique aussi Emmanuel Journot, « Lorfolio propose deux fonctionnalités significatives de visibilité de l'information, l'une pour générer des CV, l'autre permettant d'éditer un site internet avec une URL propre ».

Autre question, les cibles de l'outil Lorfolio, avec une réponse catégorique de Joseph Bruno : « nous arrêtons de sectoriser les publics, le Lorfolio s'adresse à tout le monde, il est intégré dans l'AIO. Il n'en demeure pas moins que certaines personnes devront être accompagnées dans son utilisation ». Lorfolio est un outil de valorisation des compétences d'un individu, rappelle-t-il aussi, « avec la même valeur absolue qu'un CV, c'est de l'auto-évaluation. On n'y fait pas figurer les éléments négatifs ». ■



TABLE RONDE

## Lorfolio, une expérimentation régionale, collective et partenariale

OÙ L'ON DESCEND PLUS FINEMENT ENCORE DANS LES PERCEPTIONS DE L'OUTIL LORFOLIO. REGARDS CROISÉS DES ACTEURS QUI ONT AMORCÉ SON USAGE AUPRÈS DE PUBLICS INFINIMENT VARIÉS

« **D**iplômés ou non, les jeunes qui sortent du système scolaire éprouvent des difficultés à définir ce qu'ils savent et encore bien davantage ce qu'ils sont. Les diplômés sont effectivement bâtis sur des référentiels de compétences, mais les élèves traditionnellement évalués par des notes sont peu à même de s'exprimer en termes de compétences. »

Premier témoin de la table ronde, Laurence Naert, responsable du SAIO (service académique d'information et d'orientation) du rectorat de Nancy-Metz, ouvre ainsi le ban : les compétences sont incontestablement au cœur du débat. Et tout particulièrement la difficulté pour un grand nombre de publics, à caractériser les leurs. Caroline Collin, au nom de la CGPME (Confédération générale des petites et moyennes entreprises) Lorraine, ne dit rien d'autre : « Lorfolio nous paraît très pertinent dans l'aide au recrutement, mais son intérêt est aussi ailleurs. Beaucoup de chefs d'entreprises, parfois autodidactes, parfois peu diplômés, ne sont pas eux-mêmes convaincus de disposer de compétences ou ne savent pas les nommer. L'outil est en mesure de les aider ».

### Un élément de visibilité

Nadine Goudout, référent insertion au Conseil général de Meurthe-et-Moselle, est elle aussi au diapason lorsqu'elle évoque les bénéficiaires du RSA. Leur favoriser l'accès à l'emploi, « c'est

partir de cette base de compétences, changer de regard et s'appuyer sur ce qu'ils savent faire, pas sur les freins ». Voilà pour l'essentiel pourquoi Rectorat, Conseil général de Meurthe-et-Moselle, CGPME Lorraine se lancent avec d'autres organisations dans l'expérimentation de Lorfolio. « Nous avons considéré Lorfolio comme un outil de dialogue avec les jeunes, un élément de visibilité à leur offrir », explique notamment Laurence Naert. « Et pour ceux qui sortent sans diplôme, un moyen de dire qu'ils ont appris des choses. »

Daniel Rusconi, secrétaire général adjoint de l'union régionale FO chargé de la formation professionnelle salue en Lorfolio une innovation en faveur « de la promotion sociale ». Il préconise néanmoins la plus grande vigilance en matière de confidentialité des données, en particulier pour « l'archivage et la pérennité des informations ». Quid par ailleurs des personnes les plus fragiles, les plus éloignées de l'activité professionnelle, interroge Daniel Rusconi, « ira-t-on chercher à définir leurs compétences, et comment ? » En Meurthe-et-Moselle, quelque 30 bénéficiaires du RSA sont pour leur part très volontaires pour tester Lorfolio. « Ils n'arrivent pas tout seuls, à l'inverse des lycéens », sourit Nadine Goudout. La plupart cumulent un long parcours professionnel et nombre de bilans et de démarches... Le Conseil général accorde toute son importance à leur parole. « Ils aimeraient ne plus être stigmatisés, aspirent à

retrouver confiance en eux et à communiquer sur ce qu'ils savent faire. »

### Le sens, nerf de la guerre

La mise à disposition d'un outil « qui capitalise le parcours et évite de tout reprendre à chaque entretien » a de quoi séduire, « si l'on y met du sens », insiste Nadine Goudout. Précisément parce que ces personnes ont un passé, sinon un passif vis-à-vis de l'activité professionnelle. « Leur demande, c'est un emploi, tout de suite. Or, Lorfolio demandant un temps d'apprentissage, il est essentiel de donner l'envie. » L'organisme de formation Alaji expérimente Lorfolio dans trois des départements lorrains, dans le cadre d'une action d'orientation professionnelle (AOP) auprès d'un public de 16-26 ans et d'un atelier de maîtrise des savoirs de base accueillant jeunes et adultes en situation d'illettrisme ou FLE (français langue étrangère).

« Nous utilisons déjà un portefeuille de compétences, comme un outil interne de suivi et de traçabilité. Lorfolio nous est apparu attractif et ludique, aisé à mettre en place », confie Carole Mertz. Les formateurs d'Alaji constatent pour l'heure quelques disparités dans son appropriation, les groupes avancent à des rythmes inégaux selon l'habileté de chacun avec l'informatique. « Le public d'AOP est davantage familier de la bureautique, mais un accompagnement s'avère absolument nécessaire », analyse Carole Mertz. Elle entrevoit par ailleurs une plus-value de taille à la diffusion de Lorfolio, « un lien facilité avec nos interlocuteurs des missions locales et de Pôle Emploi ». Martial Renck, référent régional AOP d'Alaji, suggère quant à lui quelques améliorations. « Un correcteur orthographique », implore-t-il avec humour, « chacun de nos formateurs épaulé 12 à 15 stagiaires, vous imaginez les relectures à faire ? ».

### Et les salariés ?

Autre proposition, émise par Caroline Collin, « une plate-forme téléphonique dédiée, pour renseigner les salariés sur Lorfolio ». La CGPME s'interroge sur les modalités spécifiques d'accompagnement des salariés en entreprise : « qui les informe, qui réalise, qui valide ? Les TPE et PME n'ont pas de tuteurs ou collaborateurs pour cela. Je me tourne vers les organismes de formation et les Opca [organismes paritaires collecteurs agréés], le Fongecif est l'interlocuteur le plus approprié mais peut-il répondre dans ce cadre précis ? Nous sommes prêts et déterminés à relayer Lorfolio auprès des chefs d'entreprise, certaines questions restent encore à affiner ». ■

« Nous travaillons avec la CNIL sur la sécurisation des données, j'entends néanmoins qu'il faudra rassurer sur ces aspects »

EMMANUEL JOURNOT

ECHOS DES ATELIERS

## 1 : Lorfolio et VAE

OÙ L'ON INTERROGE LES PRATIQUES DE VAE AU REGARD D'UN OUTIL ENCORE ÉMERGENT, POUR MIEUX SOULIGNER LA PERTINENCE DE L'ACCOMPAGNEMENT ET LA NÉCESSITÉ DE « MARKETER » LORFOLIO.

Est si l'on rêvait ? Et si Lorfolio pouvait servir de support aux démarches de VAE [valorisation des acquis de l'expérience], jusqu'à constituer un élément confié à l'appréciation du jury ? Philippe Vatel livrera lors de la synthèse des ateliers cette « utopie » certes peu réaliste à l'heure actuelle, mais qui donne le ton d'un atelier très attentif aux plus-values de l'outil Lorfolio. Auquel certains prédisent un bel avenir... « *C'est comme la carte Vitale dans le système de santé ! À terme, on n'ira plus dans une agence Pôle Emploi ou un centre de formation sans accéder à son Lorfolio* », pronostique ce participant.

Le même n'envisage pourtant pas une utilisation « sans médiation ». Il emboîte le pas à d'autres, qui craignent le travers bien humain de la performance : « *certaines personnes seront tentées de remplir pour remplir, au détriment d'une approche réflexive sur leur parcours* ». Le doigté des professionnels s'impose alors, « *pour injecter du travail réflexif, des*

*éléments de guidance, sans devenir inductif pour autant* ». Des professionnels en l'occurrence eux-mêmes formés à Lorfolio et à la palette de ses usages, insiste Philippe Vatel. Reste que 30 à 35 % des prétendants à la VAE entreprennent la démarche sans appui aucun, objecte un participant... D'autres ne l'envisagent même pas, renchérit un autre... Un Lorfolio bâti et maîtrisé en amont, voilà qui leur permettrait sans doute « *d'oser y prétendre* ». Dès lors, à quel moment sensibiliser à l'outil ? « *Lors des phases d'information collective* », « *à l'issue de chaque formation continue avec le formulaire d'évaluation* », des pistes s'esquissent, qui imposent toutes de « *marketer* », de valoriser Lorfolio autour d'un argumentaire commun.

Un partenariat entre Inffolor, Addeo et l'Éducation nationale témoigne d'ores et déjà d'une activation facilitée du dossier de candidature : « *un e-portfolio permet au candidat d'entrer en VAE à tout moment* », rapporte Philippe Vatel.

ECHOS DES ATELIERS

## 2 : Lorfolio, fil rouge entre les acteurs

OÙ L'ON REVIENT SUR LA DÉFINITION-MÊME DE FIL ROUGE, AVANT DE RÉAFFIRMER L'ANCRAGE DE L'INDIVIDU AU CŒUR DE TOUT PROCESSUS D'ACCOMPAGNEMENT.

« Lorfolio, outil à la main des individus, peut-il aussi constituer un élément conducteur entre les professionnels ? », questionne Emmanuel Journot. Il évoque la charte lorraine de l'AIO portée par 17 structures certes fortes « *de 1800 professionnels et de 300 points d'accueil* » mais pour l'heure pas forcément coordonnées. « *17 partenaires ont fait le choix de travailler en réseau, Lorfolio peut favoriser le décloisonnement. Toutefois, c'est bien la volonté des acteurs de se l'approprier qui permettra l'action* ». La signature de la charte le 18 novembre dernier a permis à ces acteurs de se connaître, Lorfolio devrait désormais utilement s'inscrire dans leurs pratiques. Reste à élaborer collectivement et à partager les modalités d'accompagnement, souligne Nathalie Lavielle-Gutnick : « *quel objet de lien décidons-nous d'avoir ?* ». Le fil rouge, « *c'est d'abord la personne que nous accompagnons* », intervient le

représentant d'une mission locale vosgienne. « *Si la personne s'investit dans l'outil, alors ce sera un bon outil. Si cet investissement émane seulement des acteurs, Lorfolio ne sera pas performant dans tous les cas.* »

Aussi la construction d'un Lorfolio devrait-elle s'amorcer au plus tôt du parcours individuel pour se poursuivre efficacement tout au long de la vie. « *Dès le premier accueil d'un jeune* », suggère-t-on, au cours d'une action d'orientation par exemple. Outil partagé, évolutif... De là à doter Lorfolio d'un destin national, il n'y a pas loin. Pour autant, nul ne franchit le pas. S'il peut fédérer, Lorfolio ne se substitue pas à d'autres dispositifs en vigueur. D'autant qu'un passeport orientation/formation est actuellement en gestation, inscrit dans la toute récente loi éponyme. Par ailleurs, il est capital que l'utilisation de Lorfolio demeure un droit et non une obligation, et cela ne manquera pas d'être ardemment souligné au cours de l'atelier.

ECHOS DES ATELIERS

## 3 : Lorfolio et les régions

ICI L'ON PARLE IDENTITÉ NUMÉRIQUE, IDENTIFICATION DES COMPLÉMENTARITÉS ET MUTUALISATION DES EXPÉRIENCES.



Lorraine est résolument partante pour servir de laboratoire et d'observatoire, pour partager avec ses homologues ses pratiques de Lorfolio, affirme Joseph Bruno. À une nuance près, « *notre volonté n'est pas de modéliser, mais de construire ensemble* ». Une co-élaboration qui prend tout son sens avec un outil destiné à évoluer de façon permanente. « *C'est la nature même de Lorfolio* », dit aussi Joseph Bruno, qui avoue déjà « *14 évolutions potentielles parmi les projets* ». L'atelier réunit pour l'essentiel des praticiens de collectivités régionales, le franc-parler est de mise : « *comment capitaliser entre régions pour gagner du temps ?* », demande cette émissaire de la région Picardie. « *On a l'idée d'e-portefeuille, on n'est pas passés à l'acte, mais on est très preneurs d'un tel outil* ». Une représentante de la région Centre est au diapason, « *l'interopérabilité entre régions a toute sa place dans un tel projet, sans doute l'ARF [Association des régions de France] pourrait-elle se mobiliser* ». Il revient en outre selon elle aux conseils régionaux de favoriser « *le droit à l'identité numérique* ».

Jacques Peyrondet, directeur d'Addeo, l'entreprise qui a développé Lorfolio, est ravi de ces échanges. « *Ce serait une grande satisfaction pour la Lorraine que d'avoir attiré le regard* », sourit-il. Il s'interroge sur la mise en communauté des professionnels. « *Beaucoup de régions, de grandes entreprises, de pôles de compétitivité et de grandes écoles engagent des réflexions sur ces questions.* » Pour sa part, Joseph Bruno inventorie à l'envi les bonnes raisons de mutualiser les connaissances, et la sécurité des données en est une incontestable. « *En la matière, la législation est excessivement pointue, elle doit faire l'objet d'une veille rigoureuse, elle doit aussi être partagée.* »



## CONCLUSION

# «Lorfolio, outil à la main des Lorrains et aussi outil de confiance»



LAURENCE DEMONET, vice-présidente déléguée à la formation des demandeurs d'emploi et des salariés.

Il y a quelques jours, la Lorraine signait sa charte de l'AIO, rappelle Laurence Demonet. Avec Lorfolio aujourd'hui, « la boîte à outils régionale s'enrichit de dispositifs qui n'existent pas ailleurs et que nous pouvons revendiquer avec fierté ». Pour autant, la région ne s'en prétend pas propriétaire, insiste la vice-présidente, « nous sommes au service de l'intérêt général, un intérêt qui peut être déployé dans toute la France, ouvert à d'autres régions et départements ». La Lorraine a ceci de spécifi-

que, souligne néanmoins Laurence Demonet, « que la vie quotidienne de ses habitants est complètement impactée par la crise ». Les chiffres sont impitoyables : 25 % des moins de 26 ans n'ont jamais accédé à un emploi, et dans certains bassins d'emploi, le chômage des jeunes a connu une hausse de 46 % . « Nous étions très fiers d'obtenir avec Lorfolio une mention spéciale du jury à l'occasion de l'appel à projets du Haut commissaire à la Jeunesse », raconte la vice-présidente, « nous avons en commun avec Martin Hirsch la préoccupation des jeunes et de leur avenir ».

Lorfolio, « outil exemplaire, boussole et clé pour l'emploi » est par nature destiné à tous les Lorrains, accessible sur tous les territoires, reprend Laurence Demonet, qui aspire à le voir déployé dès la classe de 3<sup>e</sup>. « Lorfolio, c'est reconnaître que chacun le mérite, c'est dérouler le fil rouge de chaque individu et lui permettre d'identifier son besoin à tout moment, c'est répondre aux attentes des entreprises. » ■



INFFOLOR, CARIF LORRAINE,  
ACCOMPAGNE LA RÉGION LORRAINE DANS  
LE DÉVELOPPEMENT DE L'OUTIL ET DANS LA  
COORDINATION DES PARTENAIRES  
DU PROJET LORFOLIO.

« Dans le grand processus de formation tout au long de la vie, Lorfolio est un outil qui valorise et qui fait la synthèse. Vous êtes complètement innovateurs en la matière »  
SYLVIE MOUYON-PORTE, directrice régionale adjointe de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative

« Nous présentons Lorfolio en janvier 2010 aux Rencontres du FFFOD\* , et nous devrions ensuite accomplir un tour de France des régions intéressées par le projet » JOSEPH BRUNO

« Il ne suffit pas d'intégrer Lorfolio dans les pratiques, il faut se réinterroger sur les pratiques » PHILIPPE VATEL

« Pour motiver les élèves à entre dans la démarche Lorfolio, il faut les accompagner et leur en expliquer le sens »  
LAURENCE NAERT

« Un patron de PME s'attache davantage aux compétences qu'aux diplômes »  
CAROLINE COLLIN

\* Forum français pour la formation ouverte et à distance.